

Théâtre Dijon Bourgogne  
Saison 2009-2010  
Dossier de présentation

# We Are L'Europe

texte Jean-Charles Massera  
mise en scène Benoît Lambert



Avec : Emmanuel Fumeron, Morgane Hainaux, Guillaume Hincky, Elisabeth Hölzle, Marion Lubat, Pierric Plathier, Pascal Sangla

**Du mardi 12 au samedi 16 janvier 2010**  
**Rencontre à chaud à l'issue de la représentation le jeudi 14**

**Parvis Saint-Jean – Dijon**  
Durée : 2h

**De l'écrit à la scène :** en prime time de *We Are L'Europe*,

**Lecture-Performance by Jean-Charles Massera**  
**suivie d'une rencontre avec Benoît Lambert le samedi 16 janvier à 14h30 au Parvis Saint-Jean**

#### CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

**Jeanne-Marie PIETROPAOLI** Responsable des formations et projets éducatifs  
03 80 68 47 49 / [jm.pietropaoli@tdb-cdn.com](mailto:jm.pietropaoli@tdb-cdn.com)

**Carole VIDAL-ROSSET** Professeure missionnée par le rectorat auprès du TDB,  
[c.vidal-rosset@tdb-cdn.com](mailto:c.vidal-rosset@tdb-cdn.com)

**Sophie BOGILLOT** Chargée des relations publiques, partenariats, associations,  
comités d'entreprise, enseignement supérieur  
03 80 68 47 39 / [s.bogillot@tdb-cdn.com](mailto:s.bogillot@tdb-cdn.com)



Théâtre Dijon Bourgogne  
Parvis Saint-Jean



© photo : Clément Bartringer

« We Are L'Europe réveille notre essence de « bombe humaine ». Mais où on en est ? Et où on va ? Voilà pour le propos. Quant à la forme, préparez-vous à vous faire secouer ! »

Maud Sérusclat, *Les Trois Coups*

**SAMEDI 16 JANVIER 2010, A 14H30,**

en prime time de *We Are L'Europe*,

**Lecture-Performance by Jean-Charles Massera** avec des extraits de *France guide de l'utilisateur (Remix)*, réalisé pour France Inter en 2008, de *United-Emmerdements of New Order* (2002) et de *We Are L'Europe* suivie d'une discussion avec le public et **Benoît Lambert**.

## ÇA PARLE DE QUOI, MASSERA ?

Ça parle de quoi, Massera ? De l'époque, à coup sûr. Mais en disant cela, on n'a pas dit grand-chose. Tout le monde, finalement, parle de l'époque. Les journalistes, les politiques, les publicitaires, les psychologues, les économistes, les sociologues, les philosophes, les sportifs, les chanteurs, les directeurs des ressources humaines... : autant de discours concurrents (ou complices, selon les cas) qui prétendent capter l'air du temps. Jean-Charles Massera, lui, ne rajoute pas sa petite analyse personnelle à celles qui s'affrontent déjà dans l'espace public. On pourrait dire au contraire que tout son travail d'écriture consiste à travailler de l'intérieur les discours déjà produits, pour les faire bégayer. Massera a lancé une guérilla burlesque et dévastatrice au sein même des langues officielles (dépêches journalistiques, mots d'ordre publicitaires, discours politiques, analyses d'experts...) en confrontant toujours le point de vue hyper-global depuis lequel elles s'élaborent (le village-monde) à la situation hyper-locale de leurs destinataires (les caissières de Mâcon, les cadres de Suresnes ou les ouvriers de Sochaux). À preuve ses titres-slogans, dans lesquels l'anglais, nouvel esperanto mondial, télescope souvent le français « bien d'chez nous » (United emmerdements of New Order, United problems of coût de la main d'œuvre, All you need is ressentir, We are l'Europe...).

Du coup, Massera démonte patiemment (et parfois violemment) nos mythologies contemporaines, et les nouveaux dispositifs d'aliénation sur lesquels elles prolifèrent. Mais son travail ne rejoint pas pour autant les discours de dénonciation ambiants, tels que les médias les répercutent. Pour lui, il s'agit moins de dénoncer les coupables que de se demander « comment font les gens ». Car les effets d'imposition symbolique et matérielle engendrent toujours des stratégies de résistance, même ténues, même invisibles, de la part de ceux qui les subissent. Et les gens, même dominés, même écrasés, bricolent des réponses, des usages et parfois des plaisirs à partir de « toute la merde qu' la télé veut nous faire avaler ». De là cette revendication d'une esthétique du « faire avec » dans le travail de Massera, qui n'a rien à voir avec une quelconque résignation aux nouvelles règles de la domination. S'il s'agit bien de construire un discours critique sur les nouveaux dispositifs idéologiques « soft » qui envahissent tranquillement les existences, il s'agit aussi d'être attentif à des « manières de faire » à partir des environnements immédiats de nos vies. Quel air respirons-nous, et qu'est-ce que ça nous fait ? Qu'est-ce qu'on fait avec la variété, avec la pub, avec le sport, avec la télé ? Où plutôt : comment ça marche, et qu'est-ce qu'on fait avec ?

## QUESTIONS DE METHODE

Texte de Benoît Lambert

Contrairement à ce que son titre indique, *We are L'Europe (la pièce)* n'est pas une pièce de théâtre. C'est d'abord, tout simplement, un livre. Et si cela peut sembler évident à la lecture du texte, il n'en reste pas moins que quelques précisions de méthode s'imposent, juste pour tenter de cerner comment l'on peut, avec cela, faire du théâtre.

C'est Henri Taquet qui m'a fait lire l'œuvre de Jean-Charles Massera alors que je commençais à chercher des matériaux textuels pour l'épisode V du feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*. Inauguré à la fin du siècle dernier, ce feuilleton s'efforce de produire un discours direct sur le monde d'aujourd'hui, sans passer par l'intermédiaire métaphorique d'une fable. Basés sur l'utilisation de matériaux non-directement théâtraux, les épisodes du feuilleton s'inspirent et travaillent à partir de formes étrangères au champ théâtral (documentaire, essai, conférence, émission de télévision, concert, cabaret...) dont ils s'efforcent d'interroger les logiques propres. Les trois premiers épisodes (*Prolégomènes à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire*, *La Conversation interrompue*, *Le Bonheur d'être rouge*) exploraient les utopies révolutionnaires du XXe siècle et tentaient de mesurer le poids de notre héritage politique. Le quatrième épisode, *Ça ira quand même*, conçu au lendemain du 21 avril 2002, s'efforçait quant à lui d'évoquer le désarroi contemporain face à la chose publique, et la façon dont les questions politiques travaillent, parfois à notre insu, l'intimité de nos vies.

Le choc éprouvé à la lecture des textes de Jean-Charles Massera m'a convaincu que c'était bien avec lui qu'il fallait envisager la suite de ce travail, en rompant avec la pratique du recueil de textes d'origines et d'auteurs variés, qui avait présidé à l'élaboration des épisodes précédents. La méthode de travail que nous nous sommes donnée était dès lors très simple : il ne s'agissait pas de demander à Jean-Charles Massera d'écrire une « pièce de théâtre », mais plutôt de lui demander de fournir des matériaux, des thèmes, des bribes de dialogues, dans la droite ligne de ses travaux précédents. Charge ensuite à nous de choisir dans cette matière, de l'expérimenter, de lui faire subir l'épreuve du plateau, de lui trouver son ordre et sa logique propre pour en faire « du théâtre ». Bref, charge à nous de poursuivre l'expérience de « collage » propre au feuilleton, en nous imposant cette fois un domaine restreint d'investigation : un livre écrit par Jean-Charles Massera, intitulé *We are L'Europe (la pièce)*.

## COMEDIES HUMAINES

Texte de Benoît Lambert

S'il est trop tôt, bien sûr, pour évoquer précisément le résultat que ce travail d'investigation produira, et que seule l'expérimentation concrète du plateau permettra de découvrir, on peut tout de même tenter de cerner les lignes de force, qui, à l'intérieur même du texte, dessinent les contours d'un spectacle à venir.

Contrairement à ce qu'une vision sommaire de son travail laisse parfois penser, Jean-Charles Massera n'est pas un pamphlétaire, ni même un auteur « engagé ». C'est d'abord un portraitiste. Et si le regard qu'il porte sur l'époque est parfois féroce, il est toujours plus animé par la volonté de « donner à voir » que par le désir de dénoncer.

Au fond, la chose la plus précieuse dans le travail de Massera, c'est son attention fine à l'ordinaire, à tout ce qui - objets, technologies, représentations, mythes... - fait le cadre quotidien de nos vies. Dans *We are L'Europe*, cet ordinaire des vies est saisi au travers de discussions et de réflexions ordinaires, produit par des gens ordinaires, des « hommes sans qualités » habitant l'Europe occidentale à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous, en un mot.

Bien sûr, tout cela est drôle, simplement parce que Massera, comme Kafka avant lui, refuse de le prendre au tragique. Mais cet humour ne se réduit jamais à une pure et simple moquerie : car dans cet ordinaire des paroles ordinaires, il n'y a pas que de la faiblesse, de la bêtise ou de la veulerie (même s'il y en a, forcément, aussi). Il y a en outre, et peut-être surtout, des espoirs, des rêves, des désirs intacts, qu'il faut savoir prendre au sérieux dans leur fragilité même si l'on veut les faire entendre sur le plateau. En bref, montrer l'humanité, et pas seulement sa caricature.

Au fond, le travail de Massera n'est pas sans rapport avec celui des grands burlesques : donner à voir moins le désordre du monde lui-même, que les effets qu'il produit dans l'intimité des vies. Comme chez les burlesques, les personnages de Massera, ou plutôt les « voix » qu'il déploie, sont sans arrêt « dépassés par les événements », qu'il s'agisse d'acheter une cuisine, de se remettre au sport, d'envisager une vie de couple, une famille, un travail, une sexualité, un projet d'existence... Ce « dépassement » a bien sûr ses conditions économiques et sociales de possibilité, mais les personnages de Massera ne sont jamais pour autant de pauvres victimes « aliénées » d'un « système » qui les écrase : on les voit au contraire méditer à l'infini sur les conditions de leur existence, les maudire, les louer, travailler à les changer, Vladimirs et Estragons perdus dans la société post-industrielle, penseurs précaires et spontanés de nos vies contemporaines.

Du coup, paradoxalement, cette matière disparate et « moderne », qui procède par collages, déplacements, superpositions, finit par se donner à lire comme la trame d'une très ancienne comédie. Et l'on voit finalement poindre chez Massera, derrière ce projet de faire le portrait de ses contemporains, une aspiration d'un très profond classicisme.



© photo : Clément Bartringer

## « FABRICE A AUSTERLITZ... »

### Notes pour une mise en scène

« *Nous sommes comme Fabrice à Austerlitz : nous ne voyons rien des batailles et des réalités du monde... »*

Jean-Luc Lagarce

C'est une salle de réunion. Ou un QG. Ou une salle des opérations.

C'est un lieu neutre, une simple boîte, l'espace d'un « gros débriefing pour parler de deux trois trucs », comme dit Massera.

Ça se passe dans le centre décisionnaire d'une grande métropole. Ou dans une petite amicale d'une ville de province.

Ça se passe n'importe où en Europe.

Les sept personnes présentes sont là pour une raison précise, dont on ne connaît que quelques bribes, quelques indices : établir un « programme », faire le point, tracer des perspectives... Réenvisager leurs vies.

Ce qui se discute, ici, ce ne sont pas seulement les parcours et les difficultés intimes de chacun, ce sont aussi les cadres globaux de nos existences, les contours de notre vie en commun. Notre espace social et politique.

Même si les échanges sont souvent hilarants, ils sont menés avec le plus grand sérieux, avec passion, avec inquiétude presque : ces gens-là, dont on ne sait rien, cherchent activement des réponses, et des solutions, en brassant allègrement le proche et le lointain, le privé et le public, l'individuel et le collectif.

Parfois, leurs discussions sont interrompues par des tentatives, des essais effectués par les uns et par les autres pour éprouver quelque chose, pour produire une émotion, un sens, peut-être une rencontre : chanter une chanson, ou lire la Constitution, ou dire un poème, ou enfiler un déguisement, ou faire du roller, ou embrasser une femme, ou danser tous ensemble, ou agresser un ami...

Expérimenter.

Forcément, souvent, ça rate. Mais pas toujours. Et ça n'est pas si grave.

L'objectif n'est pas de trouver des réponses, mais de déplacer les questions.

Et se réapproprié ce qui peut l'être : sa cuisine, son couple, ses vacances, son travail, ses loisirs, ses amis, nos microscopiques apocalypses quotidiennes, notre enthousiasme pour les choses sans importance, tout ce qui fait une vie...

Principe de la comédie : « quand la situation semble désespérée, c'est simplement qu'elle n'est pas sérieuse ».

À la fin, sans doute qu'ils s'en sortent. Sans doute qu'au cœur de leurs désordres, ils sont victorieux sans même le savoir.

Ce sont des héros, des super-héros...

Dérisoires.

Et vivants.



© photo : Clément Bartringer



## **JEAN-CHARLES MASSERA**

Jean-Charles Massera (1965) vit, télécharge et travaille entre Paris et Berlin. Auteur de fictions, de drames politiques, sociaux, agricoles ou urbains, il a publié *Gangue son*, Méréal (1994) ; *France guide de l'utilisateur*, P.O.L (1998) ; *United Emmerdements of New Order* précédé de *United Problems of Coût de la Main-d'oeuvre*, P.O.L (2002) ; *Jean de La Ciotat Confirme* (du Ventoux au Chrono des Balmes), P.O.L (2004) ; *Jean de La Ciotat – La Légende*, Éditions Verticales (2007) ; *A Cauchemar is Born*, (Nouvelles) Éditions Verticales (2007) ; *Croissance, familles savoyardes et baskets à scratches*, publie.net (2008) ; *We Are L'Europe (Le projet WALE)*, Éditions Verticales (2009).  
Récemment, il a mis en ligne le site [www.jean-charles-massera.com](http://www.jean-charles-massera.com)

## **Benoît Lambert**

Ancien élève de Pierre Debauche, Benoît Lambert fonde en 1993 avec le comédien Emmanuel Vérité, La Tentative, compagnie avec laquelle il a monté Molière, Musset, Sarraute, Brecht, Valletti, Mrozek, Gombrowicz, Blutsch, Kroetz...  
Il débute en 1999 la réalisation du feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*, qui se poursuit en décembre 2002 avec le spectacle *Ça ira quand même* puis en mars 2008 avec la création de *We Are La France* d'après des textes de Jean-Charles Massera.  
La Tentative a été en résidence à la scène nationale de Mâcon entre 1999 et 2002 puis au Forum - Scène conventionnée de Blanc-Mesnil entre 2003 et 2005. Benoît Lambert est artiste associé au Granit - Scène nationale de Belfort, depuis janvier 2005. Il y a créé *Le Misanthrope* de Molière en mai 2006, *Ils nous ont enlevé le H* en novembre 2006 et *Jeunesses Françaises* en novembre 2008.

## DISTRIBUTION

### **Emmanuel Fumeron** (comédien)

Formé au Studio-théâtre de la Comédie de Lorraine-CDN de Nancy, il a travaillé avec Silviu Purcarete, Maria Zachenska, Bruno Marchand, Christian Germain... Présent dès les débuts du Théâtre de la Tentative, il a joué dans de nombreuses mises en scènes de Benoît Lambert, parmi lesquelles *Les Fourberies de Scapin de Molière* (1995), *Lorenzaccio de Musset* (1998), *Pour ou contre un monde meilleur/épisodes 1&2* (2000), *Maître Puntilla et son valet Matti de Brecht* (2001), *Ça ira quand même* (2002), *La Gelée d'arbre d'Hervé Blutsch* (2004), *Le Misanthrope de Molière* (2006), *La peur des coups de Courteline* (2008)...

### **Morgane Hainaux** (comédienne)

Ancienne élève du TNS (groupe 37 / 2005-2008), elle suit l'enseignement de Stéphane Braunschweig, Martine Schambacher, Marie Vayssière, Michel Cerda, Arthur Nauzyciel, Claude Duparfait, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel... Au cinéma, elle a travaillé avec Nicolas Klotz (*Paria*, 1999), Jean-Paul Civeyrac (*Ni d'Eve, ni d'Adam* 1995, *A travers la forêt*, 2004), Edouard Niermans (*Le 7<sup>ème</sup> juré*, 2007)...

### **Guillaume Hincky** (comédien)

Ancien élève de Pierre Debauche au Théâtre du Jour d'Agen, il intègre le Théâtre de la Tentative dès sa sortie de l'école en 1995. Sous la direction de Benoît Lambert, il joue dans *Les Fourberies de Scapin de Molière*(1995), *Jours de colère de Serge Valletti et Slavomir Mrozek* (1997), *Pour ou Contre un monde meilleur/épisodes 1&2* (2000), *Ça ira quand même* (2002), *Le Misanthrope de Molière* (2006), *We are la France de Jean-Charles Massera* (2008)... En 2005 et 2006, il part à Beyrouth, où il interprète en solo *Éxécuteur 14 d'Adel Hakim*, et où il crée *Age tendre et gueule de bois* avec des comédiens libanais.

### **Elizabeth Hölzle** (comédienne)

Ancienne élève du CNSAD (1995-1998), elle a suivi l'enseignement de Catherine Hiegel, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Stéphane Braunschweig... Au théâtre, elle a travaillé avec Jean Maisonnave, Noël Jovignot, Claude Duparfait, Carole Thibault, Bérangère Jannelle, Philippe Faure, Christophe Huysman, Philippe Minyana, Christian Duchange... Elle a également réalisé plusieurs mises en scène pour le Centre Dramatique de la

Courneuve. En 2008, elle joue dans *We are la France* de Jean-Charles Massera sous la direction de Benoît Lambert.

**Marion Lubat** (comédienne)

Ancienne élève de l'École de la Comédie de Saint-Etienne (Promotion T / 2003-2006), elle suit l'enseignement de François Rancillac, Jean-Claude Berrutti, Jean-Yves Ruff, Benoît Lambert, Eric Massé... Depuis sa sortie de l'École, elle a travaillé avec Angélique Clairand (*Amer Eldorado* de R.Federman), Jacques Kraemer (*Agnes 68*), Benoît Lambert (*La Peur des coups de Courteline*)...

**Pierric Plathier** (comédien)

Ancien élève du TNS (groupe 37 / 2005-2008), il suit l'enseignement de Stéphane Braunschweig, Martine Schambacher, Marie Vayssière, Michel Cerda, Arthur Nauzyciel, Claude Duparfait, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Philippe Garrel, Richard Brunel... En 2009, il travaille avec Jorge Lavelli (*Le garçon du dernier rang*, de J. Mayorga)...

**Pascal Sangla** (comédien, musicien)

Après avoir suivi l'enseignement de Pierre Debauche au Théâtre du Jour (1998-1999), il est élève au CNSAD (1999-2002) où il travaille sous la direction de Catherine Hiegel, Catherine Marnas, Catherine Anne, Joël Jouanneau... Au théâtre, il a travaillé avec Etienne Pommeret, Catherine Anne, Victor Gauthier-Martin, Michel Deutsch, Jean-Claude Penchenat, Pierre Ascaride... En tant que pianiste, il accompagne Philippe Meyer et participe régulièrement à l'émission de France Inter *La prochaine fois je vous le chanterai*. Il assure également la direction musicale de plusieurs spectacles (en 2009, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent à la Comédie Française) et interprète régulièrement sur scène ses propres chansons.

## LA PRESSE-EXTRAITS

Massera est passé maître dans l'art du détournement des discours formatés pour mieux en pointer la vacuité. Avec *We Are L'Europe*, il creuse le même sillon et pousse le procédé à son paroxysme.(...).

Un peu comme dans ces discussions animées où l'on refait le monde sans toujours savoir de quoi l'on parle, les rhéteurs de comptoir mis en scène par Massera balaient les grandes problématiques contemporaines et les sujets d'actualité avec une approximation jubilatoire.

(...)Mis bout à bout, ces dialogues burlesques s'enchaînent comme autant de sketches entrecoupés d'interludes tels que des extraits de blogs d'ados saturés de « lol » et autres « mdr » propres au genre, une interview façon Fréquentstar d'un homme politique tricard ou encore un hymne européen ultrançais sur l'air d'une chanson de Garou. Oui Garou. Et tous ces éléments disparates s'assemblent en un collage finalement très cohérent, démonstration par l'absurde d'une certaine pensée engendrée par l'appauvrissement du langage.

Elisabeth Philippe – *Les Inrockuptibles*

Le nouveau Massera, originellement écrit pour le théâtre, fuse de tous côtés et invente la barre de rire portative et contagieuse, du genre qu'on lit par bouts choisis aux amis qui n'ont rien demandé. On ignore si la marrade tient à la honte ou au soulagement (les deux étant cependant compatibles, d'un point de vue aussi bien stalinien que catho), soulagement qu'un écrivain soit arrivé à mettre en page cette brouillasse politique qu'on a dans la tête, où tout se mélange et se renverse sans cesse pour finir neutralisé. Le réac en moderne, la gauche en droite, l'imbécile en heureux. A l'heure où une partie de la jeunesse européenne réclame des doubles-décimètres à penser (et qu'on mette en prison tous les Juifs mangeurs d'enfants), Massera propose une partouze dubitative pour réfléchir à «*tout ça*», une sorte de forum géant en dialogues, trilogues, multicouches et engueulades, mutismes et petites annonces, un peu comme si *les Frustrés* de Brétécher se retrouvaient, sept lustres plus tard, à cent dans le même sofa.

Eric Loret - *Libération*